

Musée Paul Dupuy

Politique d'acquisition et exposition "Les Maîtres d'Ingres...et autres dessins (du XVIIème au XXème siècle)"

[13 décembre 2012]

L'origine et l'histoire du cabinet des dessins de la ville de Toulouse ont été évoquées dans les deux catalogues précédents présentant acquisitions, Dessins 1 pour la période 1990-2002 et Dessins 2 pour le période 2002-2008, ainsi que dans le catalogue de l'exposition Les contours imaginaires des objets visibles organisée en 1999 pour le cinquantenaire de sa création. Dans la lignée de nos prédécesseurs, nous ne cessons d'enrichir son fonds primitif « toulousain et languedocien », qui marque l'enracinement de notre collection et l'importance au cours des siècles de la création artistique locale. Les peintres, sculpteurs et dessinateurs languedociens ayant été exclusivement formés à Rome où ils cultivaient de nombreux contacts, il a paru logique d'ouvrir aussi notre collection aux artistes italiens de la Renaissance au XVIIIe siècles, particulièrement après y avoir été encouragés en 2006 par le don généreux par la direction des musées de France, grâce au mécénat du groupe Carrefour, d'un ensemble de dessins vénitiens (cf. Dessins II). Enfin, à la suite de nos expositions consacrées à Pierre-Henri de Valenciennes (2003) et aux Pyrénées des peintres (2007), lesquelles ont révélé le rôle important de notre région dans ce domaine, nous avons choisi de développer un troisième volet, celui du paysage néoclassique européen. C'est donc dans ces trois directions que s'est orientée notre politique d'acquisition.

Le dessin toulousain et languedocien.

Dans notre souci de constituer un ensemble significatif de l'art du dessin en Languedoc, nous n'avons pas jusqu'ici été très heureux concernant deux moments majeurs : le début du XVIIe siècle, autour de « l'Age d'or » cher à Robert Mesuret, et le tournant du siècle suivant, autour du néoclassicisme. Dans le premier cas - grâce aux Amis du musée Paul-Dupuy pour le plus important -, nous avons pu enrichir notre collection de deux dessins caravagesques appartenant au « cercle de Carlo Saraceni » et que nous croyons pouvoir rattacher à la personnalité de Guy François. Dans le second cas, nos ambitions ont été largement comblées par l'acquisition d'oeuvres remarquables par leur nombre comme leur qualité des trois principaux maîtres d'Ingres que furent son propre père, Joseph Ingres, Jean Suau et Joseph Roques. Nous avons pu compléter par ailleurs, pour une autre période faste de la création artistique toulousaine, nos corpus maintenant conséquents des oeuvres de Raymond Lafage par une exceptionnelle étude pour l'un de ses dessins majeurs, La défaite de Ptolémée, roi de Macédoine- également offert par les Amis du musée Paul-Dupuy-, et d'Antoine Rivalz avec le portrait au pastel de son épouse, l'un des rares essais de l'artiste de cette technique.

Le dessin italien.

Si le dessin italien, avec 26 numéros, était exceptionnellement représenté dans notre précédent catalogue, ce n'est guère le cas dans celui-ci, nos efforts ayant porté depuis 2008, comme nous l'avons vu, sur d'autres domaines jusqu'ici moins favorisés. Nous devons néanmoins signaler un sujet rare de Sebastiano Conca, contemporain d'Antoine Rivalz et comme lui proche de Carlo Maratti et de Giuseppe Chiari. Les adversaires de la démocratie pesant le chef de Caius Gracchus. Cette acquisition enrichit heureusement notre fonds du XVIIe siècle romain en relation étroite avec le grand artiste toulousain.

Le paysage néoclassique européen.

En 1966, 10 ans après avoir organisé au musée Paul-Dupuy, la première exposition consacrée à Pierre-Henri de Valenciennes, Robert Mesuret avaient pu acquérir 58 dessins du grand paysagiste toulousain. En 2003, une nouvelle exposition dédiée à cet artiste nous avait permis de mieux appréhender son oeuvre, laquelle entre-temps avait bénéficié de nombreux travaux. En 2007 nous avons tenté d'interroger sa postérité à travers en particulier «les peintres des Pyrénées » ouvrant ainsi des perspectives passionnantes vers des oeuvres oubliées (esquisses, peintes, dessins...), car jugées longtemps secondaires. Nous n'avons pas été déçus par nos découvertes. Celles-ci ont consisté pour l'essentiel en un album de 37 dessins de Louis-François Lejeune (publiés en 2008), six dessins tardifs de valenciennes, une huile sur papier de Joséphine Sarrazin de Belmont, deux paysages rares de Raymond Brascassat, un autre non moins rare de Pascal Virebent et enfin un ensemble de 29 paysages insoupçonnés de Joseph Roques, le maître d'Ingres cité plus haut. L'opportunité d'acquérir 23 paysages dessinés du Bavarois Ferdinand Kobell nous a permis, dans l'espoir de fructueux enrichissements futurs, d'exprimer l'ampleur souhaitée à cette nouvelle section.

Le fond de l'Académie Royale et de l'Ecole des Beaux-Arts.

En 2000, à la demande de la municipalité, nous avons assuré le sauvetage du fonds de dessins entreposé dans des conditions désastreuses dans un local ouvert de l'Ecole des Beaux-Arts. Le service juridique a pu confirmer la légalité de ce transfert. Par voie de conséquence, les anciens dépôts provenant de cette institution municipale entrent de plein droit dans nos collections. Cette régularisation est en cours.

Le fonds de l'ancienne Ecole des Beaux-Arts rassemble particulièrement des dessins d'élèves (ceux des plus illustres d'entre eux ont malheureusement disparu ; d'autres ont été détruits ou nous sont parvenus en ruines), provenant de l'Académie Royale de Toulouse ainsi que des différents établissements qui se sont succédés au siècle suivant. Cette masse d'ouvrage, dont la valeur est surtout historique – l'histoire des écoles d'art à Toulouse – est complétée par de nombreuses feuilles de même type déjà en notre possession, comme celles provenant de l'atelier de Jean Suau (acquises en 1981), et d'autres récemment entrées dans nos collections avec des originaux de Joseph Roques. De la collection personnelle de Louis-François Lejeune offerte par lui même à l'établissement dont il avait été directeur, il ne reste malheureusement que des bribes.